

# Observatoire de la Famille

**Résultats de l'enquête 2008**

**« La vie de parents au quotidien »**



# **INTRODUCTION**

L'enquête par questionnaire « La vie de parent au quotidien » s'est donné pour objectif essentiel de connaître plus précisément la nature des difficultés que rencontrent les parents dans l'éducation de leurs enfants. Il s'est agi plus particulièrement de fournir des informations permettant d'être plus efficace dans l'organisation des actions de soutien et d'accompagnement à la parentalité.

Bien que les 329 répondants au questionnaire – tous concernés par la parentalité – ne constituent pas un échantillon représentatif de la population globale, il a été possible de dépasser cette imperfection en croisant les divers paramètres afin de prendre en considération, d'une manière plus systématique, les oppositions entre parents vivant en couples et parents vivant seuls, mais aussi entre ruraux et urbains.

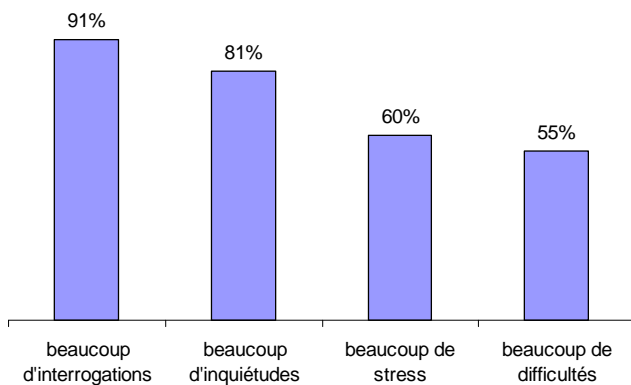
De manière générale, il importait de distinguer les questions qui mesurent une opinion de celles qui font plutôt apparaître une situation ou un état. Dans cette perspective, il convenait surtout de faire attention à ne pas proposer des interprétations hâtives. Ce risque concernait plus particulièrement les questions d'opinion, où l'inquiétude et la culpabilité, lorsqu'elles s'expriment, ne traduisent pas nécessairement des difficultés réelles, comme on serait tenté de le supposer *a priori*. Lorsque les parents concèdent que l'éducation des enfants s'avère difficile à assumer (ce que mesurent plusieurs questions), on peut estimer qu'il s'agit de personnes qui rencontrent effectivement des difficultés, ou bien de personnes qui s'imposent des normes d'éducation tellement contraignantes, que l'on peut supposer que les difficultés qu'elles concèdent traduisent avant tout un haut degré d'exigence vis-à-vis d'elles-mêmes. Le moyen d'esquiver ces erreurs d'interprétation a consisté à comparer les résultats de différentes questions.

Si l'on doit souligner que certaines questions risquaient d'induire une culpabilisation des parents, il importe néanmoins de considérer que le questionnaire ne la crée en rien ; il peut juste la révéler. La culpabilité, qui préexiste au questionnaire, est pour l'essentiel l'expression d'une tension, voire d'un conflit, entre la façon dont on élève ses enfants et la façon dont on incorpore les normes extérieures qui s'imposent en matière d'éducation. Si le questionnaire est susceptible de raviver ce sentiment, c'est aussi parce qu'en la matière, il pose des questions de fond. On peut même soutenir, dans une certaine mesure, que l'intérêt du questionnaire réside dans sa propension à mesurer cette culpabilité, puisqu'elle constitue une donnée déterminante pour comprendre les difficultés que les parents éprouvent à éduquer leurs enfants. Autrement dit, s'il convient de prendre en considération le fait que certaines personnes se sont sans doute soustraites au questionnaire pour échapper à la culpabilité qu'il provoquait, il importe surtout de la repérer chez ceux qui ont accepté d'y répondre, en essayant de montrer en quoi elle peut être l'expression d'injonctions, souvent contradictoires, qui se multiplient.

Pour toutes ces raisons, il apparaissait nécessaire de ne pas considérer la thématique de la parentalité comme relevant d'un problème exclusivement pratique, dont l'analyse serait susceptible de fournir les bonnes méthodes d'éducation. Celles-là ignoreraient nécessairement la complexité du contexte social singulier qui est le nôtre. Ce contexte est d'ailleurs susceptible d'expliquer bien des difficultés que certains parents rencontrent dans l'éducation de leurs enfants ; et ce indépendamment des idéologies contradictoires qui contribuent bien plutôt à brouiller les situations.

## PARTIE 1 : Perception et expérience du rôle de parent

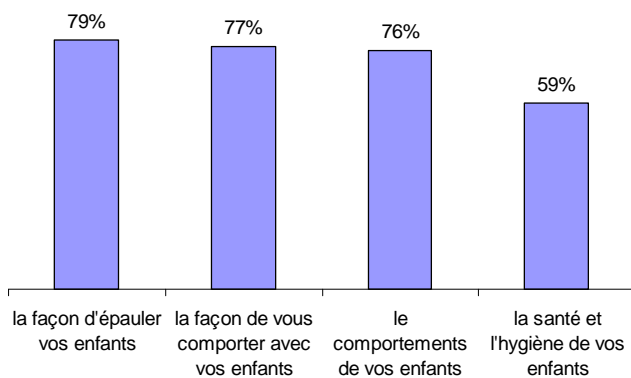
### Question 3 : L'éducation des enfants c'est :



Les réponses apportées aux diverses déclinaisons de cette question mettent en évidence une gradation des préoccupations, inversement proportionnelle à la fréquence des problèmes rencontrés en matière d'éducation (plus les problèmes sont importants, moins ils sont fréquents). Il apparaît ainsi que nombre de personnes peuvent s'interroger voire être inquiètes à propos de l'éducation de leurs enfants sans pour autant être stressées.

Cependant, le pourcentage de personnes se déclarant stressées demeure très élevé, ce qui démontre à l'évidence que l'éducation des enfants constitue aujourd'hui une préoccupation essentielle qui constitue un facteur de vulnérabilité, provoqué pour l'essentiel par l'incertitude qui prévaut en matière de méthodes éducatives, dans une société de plus en plus incertaine, et où le devenir des enfants se pose par conséquent d'une façon plus aiguë.

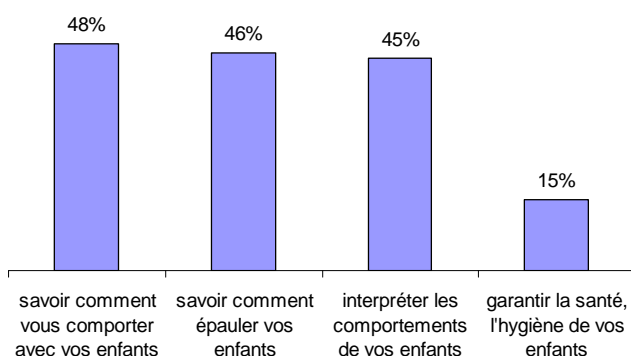
### Question 4 : Est-ce qu'il vous arrive de vous poser des questions sur ?



Les différences qui apparaissent dans les réponses à cette question témoignent globalement d'un certain discernement, qui conduit beaucoup de parents à distinguer le rôle fondamental de l'éducation – autrement dit ce qui engage le destin de l'enfant – des simples applications à des sujets particuliers qui peuvent avoir néanmoins un intérêt déterminant.

C'est la raison pour laquelle les questions d'éducation, parce qu'elles demeurent plus énigmatiques, reçoivent des solutions beaucoup moins évidentes que les problèmes pratiques comme l'hygiène. A titre d'exemple, le problème de l'autorité – pour n'évoquer que cette question – est aujourd'hui sujet à des spéculations contradictoires qui, bien souvent, laissent les parents dans l'expectative. Or, il est évident que cette situation est d'autant plus anxiogène que les problèmes relationnels sont effectifs (ce qui est plus particulièrement le cas avec les adolescents).

### Question 5 : Vous arrive-t-il de penser que vous manquez de connaissances pour :

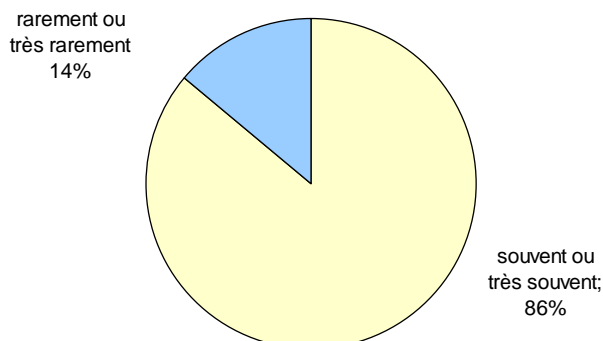


Les différentes déclinaisons de cette question corroborent les résultats de la question précédente. Les parents sont en effet 3 fois moins nombreux à concéder qu'ils manquent de connaissances tant pour ce qui concerne l'hygiène des enfants que pour ce qui consiste à comprendre leur comportement, à savoir comment les épauler ou à savoir quel comportement adopter vis-à-vis d'eux.

Ces différences très marquées confirment en effet que l'essentiel du rôle éducatif concerne des problèmes de relation, de socialisation ou d'autorité, plutôt que des problèmes qui font appel à des connaissances techniques, à propos desquelles le doute n'est le plus souvent pas permis.

La comparaison des trois questions précédentes fait apparaître que si beaucoup de parents se déclarent préoccupés, ils sont néanmoins une majorité à considérer qu'ils ne manquent pas véritablement de compétences.

### **Question 6 : Vous arrive-t-il de parler de sujets concernant les enfants avec d'autres parents ?**



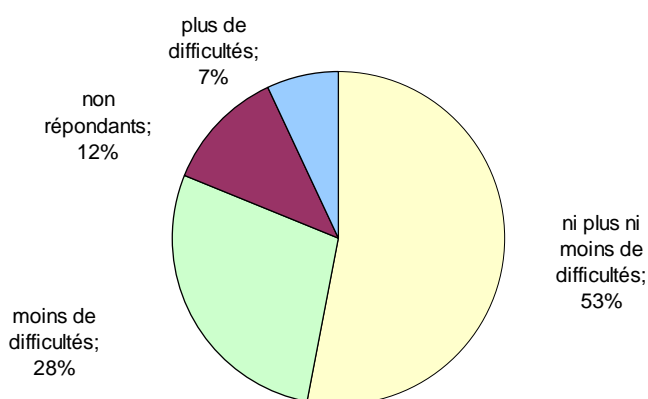
86% des parents déclarent évoquer souvent ou très souvent les sujets concernant les enfants avec d'autres parents. Ceci constitue une proportion très importante, et qui est sans doute assez significative d'une situation de vulnérabilité, voire de malaise, qui touche davantage les parents d'aujourd'hui que ceux des époques qui ont précédé.

Cette tendance tient aux incertitudes qui prévalent dans le domaine de l'éducation et qui procèdent tant des méthodes éducatives elles-mêmes que de l'inquiétude, voire de l'angoisse, que suscitent les temps à venir, compte tenu de ce qu'ils sont susceptibles de réserver aux générations futures.

### **Question 7 : Lors de ces discussions, parlez-vous des difficultés que vous rencontrez dans l'éducation des enfants ?**

Ce climat d'inquiétude est confirmé par le fait qu'à une très forte majorité (86%) les parents déclarent que les discussions qu'ils ont entre eux portent précisément sur l'éducation des enfants.

### **Question 8 : Par rapport à l'éducation des enfants, avez-vous le sentiment que vous rencontrez :**



Cette question amène les répondants à se situer par rapport aux autres parents. Connaissent-ils plus ou moins de difficultés dans l'éducation des enfants que les autres. Cette question a donc moins vocation à mesurer une différence réelle dans l'appréhension quotidienne des problèmes que chacun est amené à rencontrer, qu'à percevoir comment les parents se positionnent relativement à ces « autres » qui constituent – il faut le concéder – une catégorie assez ambiguë. Dans cette perspective, les 53% de personnes qui ont répondu qu'ils n'avaient « ni plus ni moins de difficultés que les autres » témoignent d'un

certain bon sens, voire d'une certaine sagesse. Ils se sont sans doute représenté majoritairement ces « autres » comme ceux qui peuvent rencontrer peu ou prou des problèmes dans l'éducation de leurs enfants.

Cependant, il est assez remarquable que les parents qui estiment que les « autres » rencontrent plus de difficultés qu'eux sont 4 fois plus nombreux que ceux qui estiment éprouver davantage de difficultés (28% contre 7%).

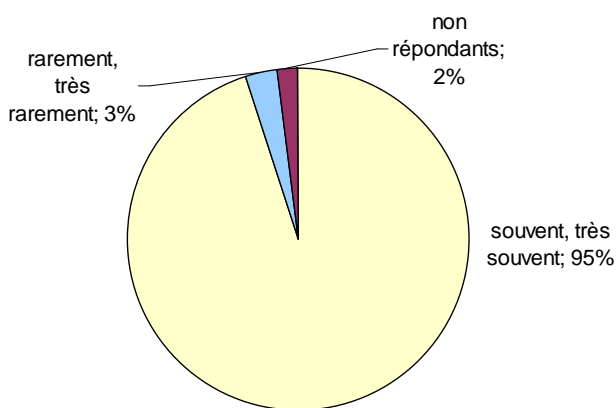
On peut donner à ce résultat deux interprétations différentes :

- 1) Beaucoup de parents pensent que les problèmes « c'est les autres ». Entendons par là que beaucoup se persuadent qu'ils ont moins de problèmes que les autres dans une logique qui pourrait relever d'une forme de déni.
- 2) Nombre de parents considèrent que les autres sont ceux qui ont des problèmes.

On notera également que les personnes seules sont proportionnellement beaucoup plus nombreuses que les couples à considérer qu'elles rencontrent davantage de difficultés que les « autres » dans l'éducation de leurs enfants. 9,1% des personnes seules (composées chez les répondants par 98% de femmes) estiment éprouver davantage de difficultés que les autres, contre 2% seulement des couples, soit 4,5 fois plus.

### **Question 9 : Quand vous rencontrez des difficultés par rapport à l'éducation des enfants, est-ce que :**

#### Vous ou votre conjoint savez gérer la situation vous-même



Cette question est la première qui vise très clairement à savoir si les parents rencontrent effectivement des problèmes majeurs dans l'éducation de leurs enfants. Elle permet donc de dissiper les doutes qui, jusque là, subsistaient dans l'interprétation que l'on pouvait faire des questions d'opinion qui précédaient.

Ce sur quoi il convient en premier lieu d'insister est la très faible proportion de parents qui concèdent être souvent dépassés lorsque survient un problème avec les enfants. Il est en effet remarquable que seulement 3% des parents considèrent ne savoir gérer ce type de situation qu'assez rarement ou très rarement.

Dans les mêmes circonstances, ils sont deux fois plus nombreux à estimer que, souvent ou très souvent, ils ne savent pas quoi faire. La subtilité, qui pourrait expliquer cet écart (du simple au double), résiderait dans le fait que l'on peut ne pas savoir quoi faire, sans estimer pour autant que l'on est dans une situation où on ne contrôle plus rien.

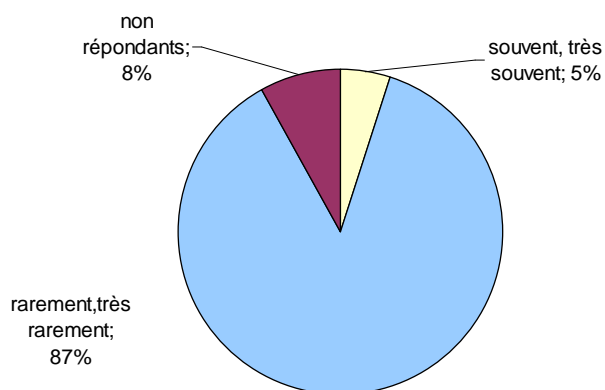
Il importe de souligner que les personnes seules sont, en proportion, 6 fois plus nombreuses que les personnes vivant en couple à déclarer qu'elles ne savent que très rarement gérer la situation, lorsque des difficultés surviennent dans l'éducation des enfants (0,4% contre 2,3%).

De manière générale il est donc primordial d'insister sur le fait que si les situations les plus critiques demeurent très marginales, elles concernent presque exclusivement les familles monoparentales.

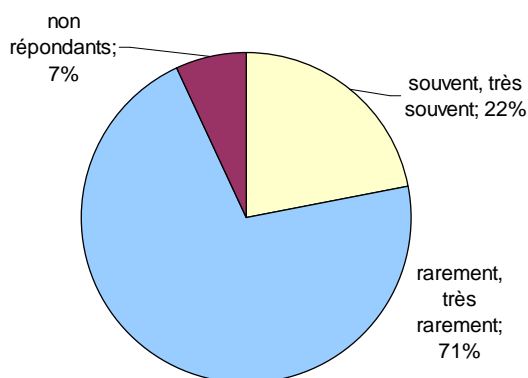
Pour ce qui concerne la distinction ruraux/urbains, on notera que les personnes qui déclarent gérer difficilement la situation sont presque deux fois plus nombreuses en zone rurale (3,2%) qu'en milieu urbain (1,8%).

De manière générale, ces résultats montrent surtout à quel point l'inquiétude qu'expriment les parents correspond à un souci de bien éduquer leurs enfants et beaucoup plus rarement à des problèmes effectivement rencontrés. Cependant, quand bien même les situations critiques demeurent statistiquement très marginales, elles constituent autant de cas extrêmement préoccupants. C'est la raison pour laquelle les parents, dans leur majorité, ne peuvent rester indifférents (ce que l'on a d'ailleurs pu constater dans les questions précédentes). C'est en effet l'éventualité du surgissement de problèmes majeurs (notamment à la période critique de l'adolescence) qui place ainsi les parents dans une position de vigilance.

#### Vous ou votre conjoint ne savez pas quoi faire



## Vous ou votre conjoint cherchez un conseil/une aide

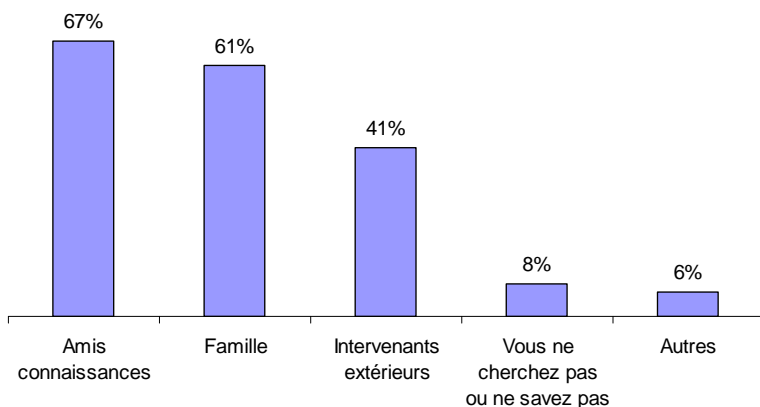


L'intitulé de la question conduit manifestement les répondants à considérer que chercher une aide ou un conseil consiste à concéder une difficulté à savoir gérer seul la situation. C'est sans doute ce qui explique la faible proportion de personnes qui déclarent chercher très souvent ou souvent un soutien (22%). Il convient donc prendre ce résultat avec beaucoup de précaution, puisque c'est le contexte que dessine l'intitulé de la question qui induit un résultat qui, dans une autre perspective, aurait pu être significativement différent (ce que confirment les réponses à la question suivante).

Toutefois, on soulignera que les difficultés que les personnes seules éprouvent dans l'éducation de leurs enfants expliquent aisément les raisons pour lesquelles elles sont beaucoup plus nombreuses à solliciter des aides et des conseils que les parents vivant en couple (37,2% contre 22,3%).

En cas de difficultés ponctuelles dans l'éducation des enfants, les personnes qui vivent en milieu urbain sont plus nombreuses à chercher un conseil 27% contre 20% en milieu rural. Cette différence pourrait s'expliquer par le fait qu'il est sans doute plus difficile de se confier en zone rurale, où les problèmes en la matière sont d'ailleurs plus souvent rendus invisibles par un isolement plus grand. Ceci se vérifie notamment dans les campagnes, qu'il faut sans doute distinguer des villages ruraux ou des gros bourgs.

### Question 10 : De façon générale, auprès de qui cherchez-vous une aide ?



Si à la question précédente, les parents étaient 71% à affirmer qu'ils ne cherchaient que rarement ou très rarement une aide ou un conseil, ils ne sont plus que 8% (au maximum si l'on tient compte du choix multiple) qui ne cherchent pas ou ne savent pas ou trouver une aide ou un conseil.

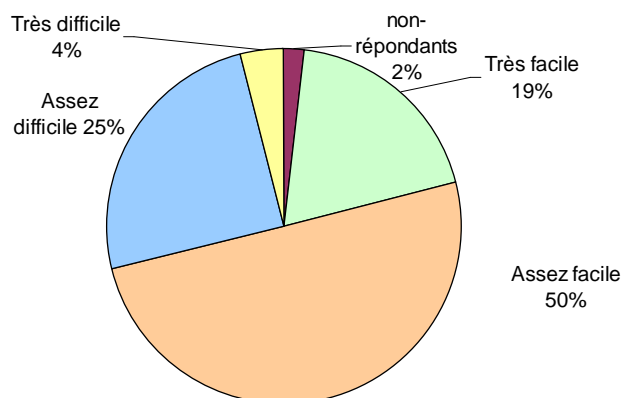
La nuance entre les deux intitulés des questions ne peut à elle seule expliquer cet écart de proportion de 1 à 9. C'est plus exactement le contexte qu'induit la question précédente, davantage que l'intitulé, qui peut alors expliquer cet

écart. Si, dans le cadre de la précédente question, rechercher une aide signifiait concéder implicitement une incapacité à s'en sortir seul en cas de problème majeur, le contexte de la présente question est tout à fait autre. Il faut en effet considérer – et cela n'est certes pas une incongruité – que 71% des parents ne cherchent pas délibérément une aide ou un conseil, bien qu'ils soient 92% à en trouver auprès des amis, de la famille ou d'intervenants extérieurs (la totalité des répondants moins les 8%).

Les personnes qui vivent en couple déclarent qu'elles cherchent plus souvent de l'aide auprès de la famille, des amis et des connaissances tout autant qu'auprès des services extérieurs. Il pourrait donc sembler tout à fait paradoxal que ceux qui, globalement, rencontrent le moins de difficultés cherchent le plus de soutien. Ceci confirme d'abord que l'on peut chercher des conseils sans éprouver de problèmes majeurs dans l'éducation des enfants. En outre, cet apparent paradoxe s'explique en premier lieu par le fait que les répondants indiquent surtout auprès de qui ils trouvent de l'aide et des conseils, sans nécessairement les demander. Il se confirme alors que les parents vivant seuls, parce qu'ils sont plus isolés, trouvent moins de conseils alors même qu'ils éprouvent davantage de difficultés.

Par ailleurs, on ne s'étonnera pas que la famille revête un rôle plus important en milieu rural (67% contre 55%), alors que les intervenants extérieurs sont proportionnellement plus sollicités en milieu urbain (43% contre 40%). Indépendamment du contexte éducatif, cette différence s'explique essentiellement par la nature des relations que l'on entretient avec les autres personnes et qui varie sensiblement entre le milieu rural et le milieu urbain.

**Question 11 : Solliciter un conseil/une aide auprès d'intervenants extérieurs serait pour vous une démarche :**



Les résultats de cette question peuvent paraître assez surprenants, tant il semble *a priori* délicat de solliciter une aide ou un conseil auprès d'un intervenant extérieur. Toutefois, il importe de considérer que cette question est posée indistinctement à l'ensemble des parents ; ceux qui peuvent avoir recours à un intervenant extérieur et ceux qui se doutent qu'ils n'en auront jamais besoin. On peut sans doute considérer que ceux qui pensent qu'il est facile de solliciter une aide ou un conseil ne sont pas majoritairement ceux qui sont concernés au premier chef.

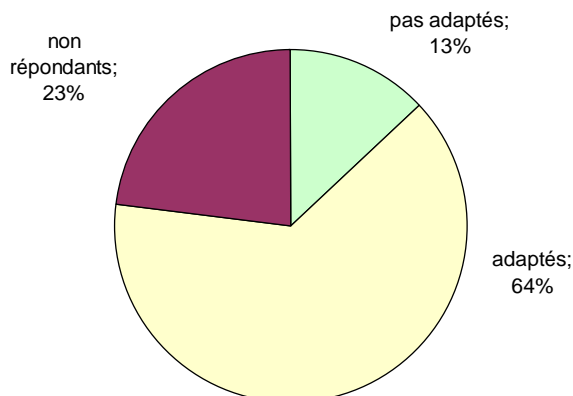
Il importe surtout de retenir que la proportion des personnes qui estiment qu'il est très difficile de solliciter un conseil où une aide est presque 3 fois plus important en milieu rural qu'en milieu urbain (6,4% contre 2,4%). Cette différence remarquable peut être interprétée comme la convergence de deux facteurs que l'on doit cependant s'efforcer de distinguer : les difficultés réellement éprouvées dans l'éducation des enfants (dont on a vu qu'elles étaient finalement plus fréquentes en milieu rural) et la gêne que l'on peut éprouver à faire état de ses problèmes en la matière. Cette gêne est plus grande en milieu rural, où l'on a sans doute moins pris l'habitude de recourir à des services extérieurs, en raison de l'isolement qui caractérise plus particulièrement les campagnes.

**PARTIE 2 : Perception des aides proposées par les intervenants extérieurs**

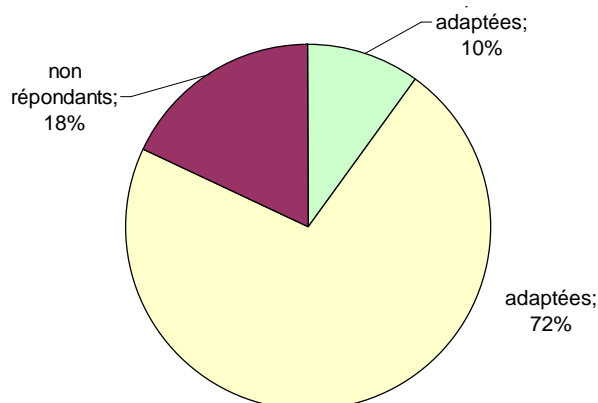
**Question 12 : Qui sont les parents qui cherchent un conseil/une aide auprès d'intervenants ?**

Cette question met en évidence un accueil globalement très favorable à l'égard des structures d'accompagnement à la parentalité (88% des répondants). Ils ne sont en effet que 12% à émettre un jugement plutôt critique. En outre, on peut estimer que la réponse « un parent qui n'est pas capable de gérer lui-même la situation » (11%) relève davantage d'un jugement de fait que d'un jugement de valeur. Il resterait donc seulement 1% de personnes qui en répondant « un parent qui fuit ses responsabilités », estimeraient que les structures de soutien à la parentalité ne présentent aucun intérêt pour des parents qu'elles considèrent comme défaillants.

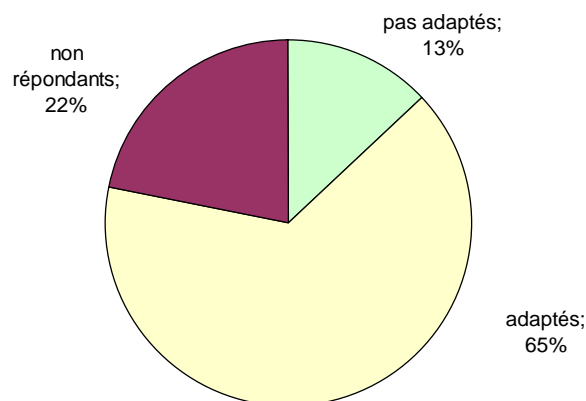
**Question 13 : Les groupes de paroles vous paraissent-ils adaptés pour conseiller/aider les parents dans l'éducation de leurs enfants ?**



**Question 14 : Les conférences-débats vous paraissent-elles adaptées pour conseiller/aider les parents dans l'éducation de leurs enfants ?**



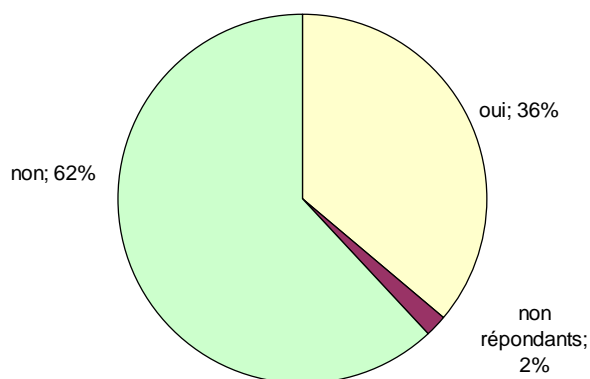
**Question 15 : Les ateliers parents-enfants vous paraissent-ils adaptés pour conseiller/aider les parents dans l'éducation de leurs enfants ?**



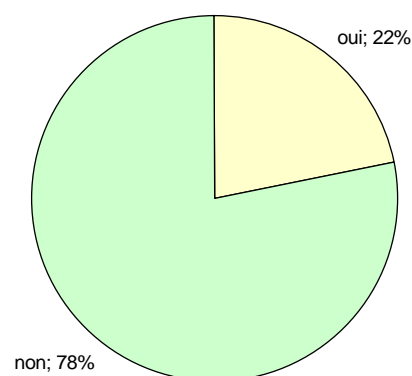
Les résultats de ces questions témoignent d'une bienveillance de la très grande majorité des parents à l'égard des initiatives qui ont vocation à les soutenir dans l'éducation de leurs enfants. Ainsi, ils sont à peu près deux tiers à considérer que les groupes de parole, les conférences-débats et les ateliers parents-enfants sont plutôt adaptés, voire tout à fait adaptés, pour soutenir les parents qui en ont besoin.

Ces pourcentages sont tout à fait éloquents si l'on prend en considération la proportion assez importante des personnes qui ne se prononcent pas, vraisemblablement parce qu'elles estiment ne pas connaître suffisamment ces initiatives pour s'autoriser à les évaluer. Les personnes plutôt rétives à ces initiatives représentent par conséquent une très faible proportion (guère plus d'une personne sur dix). On notera enfin que les personnes qui expriment une hostilité marquée en répondant que ces expériences ne sont « pas du tout adaptées » représentent une proportion extrêmement marginale, puisqu'elles sont, dans tous les cas de figure, moins de 2%.

**Question 16 : Connaissez-vous des « structures de soutien à la fonction parentale » ?**



**Question 17 : Avez-vous déjà participé à des activités organisées par des structures de soutien à la fonction parentale ?**



A peine plus d'un tiers des parents connaissent au moins une structure de soutien à la fonction parentale et à peine plus d'un cinquième d'entre eux ont déjà participé aux activités proposées par ces structures. La relative méconnaissance de ces structures mérite d'être soulignée, car elle tend à renforcer la bienveillance qu'expriment les parents à l'égard de ces initiatives (voir les questions précédentes), que nombre d'entre eux ne connaissent pas. Ceci témoigne sans doute d'un potentiel assez important de personnes susceptibles de participer à ces activités ; pour autant que l'on parvienne à les convaincre et à vaincre leurs éventuelles appréhensions. Mais, en dépit de ces signes encourageants, on doit pour l'heure souligner le faible rayonnement de ces initiatives. D'autant que rien n'assure que les 22% de parents qui ont fait l'expérience des activités proposées par ces structures soient nécessairement ceux qui en ont le plus besoin.



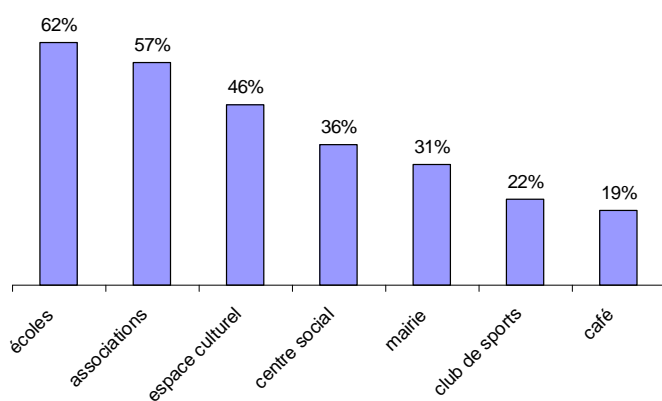
Les personnes vivant seules, et qui sont plus nombreuses à rencontrer des difficultés dans l'éducation de leurs enfants, sont, aussi paradoxal que cela puisse paraître, moins nombreuses à connaître les structures susceptibles de les soutenir (27,9% contre 38,4% des couples). Les parents seuls qui, proportionnellement rencontrent davantage de difficultés dans l'éducation des enfants, se soustraient aussi davantage aux structures susceptibles de les soutenir.

Pour ce qui concerne les parents qui connaissent des structures de soutien à la fonction parentale, la différence entre ruraux et urbains est très peu significative et sans doute beaucoup plus faible que ce que l'on aurait pu croire *a priori*.

Pour ce qui concerne la fréquentation de ces structures de soutien à la parentalité, on doit souligner que là encore, les différences entre ruraux et urbains sont assez peu significatives. On pourrait certes s'étonner du fait que cette fréquentation soit légèrement plus importante en milieu rural. Mais il convient aussi de corrélérer cette fréquentation avec la fréquence des problèmes rencontrés par les parents, et dont on a vu qu'elle était significativement plus grande en milieu rural.

### **Question 19 : Participeriez-vous davantage si ces activités étaient organisées dans :**

Histogramme représentant les « oui » (ou opinions favorables)



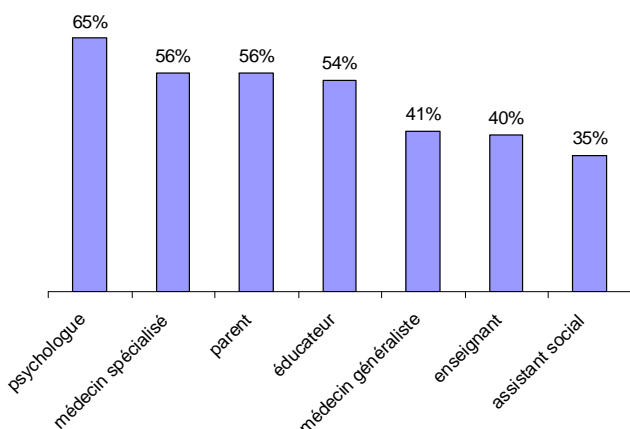
Cette question peut sembler *a priori* assez anecdotique. En fait il n'en est rien, et l'on peut déjà mesurer l'intérêt crucial que revêt cette question en fonction des écarts très importants que reçoivent les diverses propositions. Ces écarts significatifs témoignent du sérieux qui *a priori* est accordé à ces activités. C'est la raison pour laquelle les parents sont nombreux à estimer que ces activités doivent se dérouler dans des lieux qui possèdent une dimension institutionnelle incontestable. L'école recueille pour cette raison plus des deux tiers des avis exprimés

(62% de oui contre 30% de non), alors que le café recueille moins d'un quart des avis (19% de oui contre 66% de non).

Le classement des lieux d'élection correspond à la charge symbolique qu'ils sont susceptibles de conférer à ces activités. C'est pour cette raison qu'immédiatement après l'école viennent les associations, les espaces culturels et les centres sociaux. Le fait que la mairie n'apparaisse qu'après (31%) s'explique surtout par le fait que le caractère d'espace public qui lui est attaché ne convient toutefois pas aux problèmes d'éducation. En outre, évoquer ce type de problèmes dans le cadre de la mairie, c'est prendre le risque d'étaler sur la place publique des discussions qui ne peuvent s'y dérouler qu'à la condition que les lieux investis pour l'occasion aient un quelconque rapport avec la question de l'éducation. C'est donc pour éviter la confusion des genres et limiter l'espace public à des lieux consacrés aux problèmes d'éducation que la mairie, le club de sports et les cafés sont refusés par nombre de personnes.

### **Question 20 : Participeriez-vous davantage si ces activités étaient animées par :**

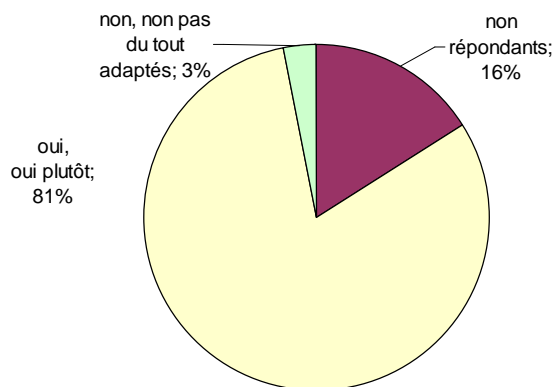
Histogramme représentant les « oui » (ou opinions favorables)



Les réponses apportées à cette question confirment que le choix des parents, concernant l'animation des diverses activités de soutien à la parentalité, est orienté par le fait que le caractère sérieux des problèmes d'éducation exige des avis autorisés. Si les parents font d'abord confiance au psychologue, au médecin spécialiste et à l'éducateur, c'est parce que dans l'exercice de leur profession, ils rencontrent évidemment les problèmes d'éducation. Les autres parents sont aussi sollicités dans un registre sans doute différent, qui relève davantage de ce qui assure la possibilité d'un débat ou d'un échange d'expériences. Pour ce qui concerne les

enseignants, on peut supposer que si les parents demeurent majoritairement rétifs à leur participation pour animer ces activités, c'est pour l'essentiel parce qu'ils s'attachent à ne pas confondre les genres, et à distinguer les problèmes relatifs à l'éducation des enfants de l'éducation proprement dite. C'est ce discernement de nombre de parents qui explique que l'école apparaisse comme le lieu de prédilection pour les activités de soutien à la parentalité, alors même que les enseignants ne sont pas considérés comme les professionnels les plus désignés pour animer ce type de rencontres.

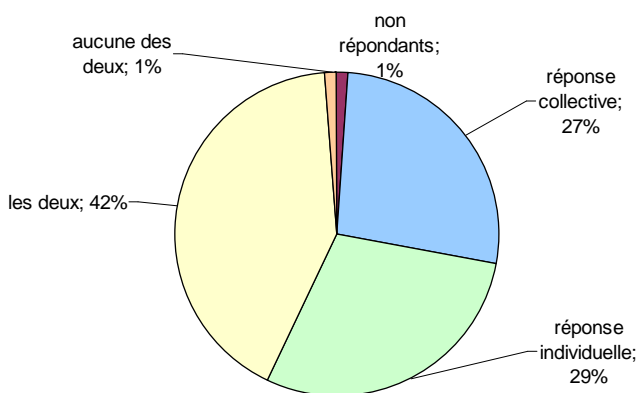
**Question 21 : Les entretiens individuels vous paraissent-ils adaptés pour conseiller/aider les parents dans l'éducation de leurs enfants ?**



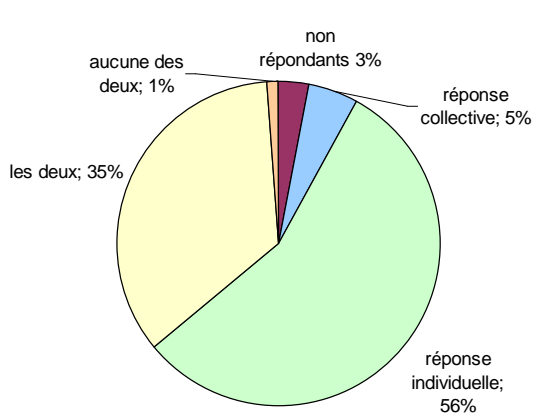
Les parents, dans une majorité écrasante (81%), plébiscitent les entretiens individuels avec des professionnels comme moyen de conseiller et d'aider les parents. Ceci est d'autant plus remarquable qu'ils ne sont que 3% à estimer que ces entretiens ne sont pas adaptés ; soit 27 fois moins.

**Question 22 : Réponse collective ou réponse individuelle, laquelle vous paraît la plus efficace lorsqu'il s'agit de :**

Conseiller/aider les parents dans l'éducation de leurs enfants



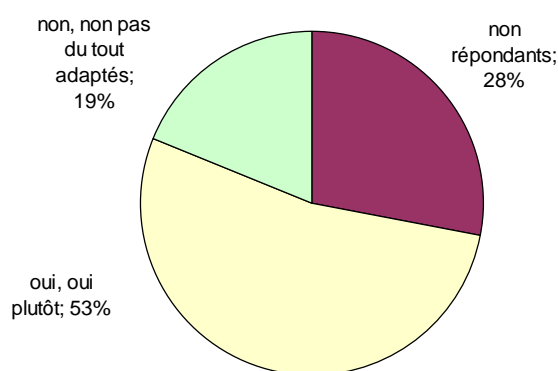
Conseiller/aider les parents confrontés à des difficultés dans l'éducation de leurs enfants



Si les parents estiment, pratiquement à parts égales, qu'ils peuvent être conseillés dans l'éducation de leurs enfants, soit de manière individuelle, soit de manière collective, ces proportions changent complètement lorsqu'il s'agit de prendre position pour ce qui concerne les parents qui rencontrent des difficultés dans l'éducation de leurs enfants. Dans ce cas, ils sont 11 fois plus nombreux à préconiser les entretiens individuels que les entretiens collectifs, qui sont très majoritairement considérés comme inadaptés à une situation critique.

En fait le discernement de nombre de parents consiste ici à distinguer deux registres, d'ailleurs très différents, du conseil et de l'aide à la parentalité. Dans le premier cas, on se situe clairement dans un échange qui traite de l'éducation et des problèmes qui s'y rapportent *in abstracto* ; même si ceux qui assistent à ces activités peuvent en retirer quelques enseignements. Dans le second cas, il s'agit de dispenser des conseils et une aide appropriée à des parents qui rencontrent effectivement des problèmes dans l'éducation de leurs enfants. En l'occurrence, il semble que les parents comprennent que ce qui relève davantage d'une consultation doit s'opérer à l'abri du regard des autres, pour éviter toute stigmatisation.

**Question 23 : Les « cours pour les parents » vous paraissent-ils adaptés pour conseiller/aider les parents dans l'éducation de leurs enfants?**



Il se confirme une nouvelle fois, à l'occasion de cette question, que les parents sont majoritairement favorables à toutes les initiatives qui concourent à les soutenir dans le rôle d'éducation (53%). Toutefois, on remarquera d'une manière assez évidente que la proportion des personnes favorables aux cours de parents est significativement plus faible que pour ce qui concerne les ateliers, les conférences-débats, les groupes de paroles (cf. questions 13, 14, 15). Ce relatif enthousiasme, modéré par une circonspection assez importante, pourrait s'expliquer par le fait que nombre de répondants

demeurent critiques à l'égard des « cours pour parents ». Ceux-là ne sont sans doute pas disposés à recevoir des cours pour assumer leur « fonction parentale » ; expression dont le sens ne se confond assurément pas avec le « rôle de parents » qui comprend aussi le sens d'une transmission affective et symbolique.

## **CONCLUSION**

Les parents qui concèdent rencontrer des problèmes majeurs dans l'éducation de leurs enfants représentent une proportion très faible relativement à l'ensemble des répondants au questionnaire. Toutefois, il se dégage de cette enquête un évident climat de vulnérabilité qui affecte une majorité de parents ; toujours plus seuls à devoir affronter des situations de plus en plus incertaines.

Le succès de la notion de parentalité témoigne avant tout d'une préoccupation grandissante, d'un nombre sans cesse croissant d'acteurs, enclins à soutenir ces parents vulnérables qui, d'ailleurs, paraissent assez disposés à accueillir cette aide, en dépit de la faible fréquentation des structures destinées à la parentalité.

Cependant, cette notion de parentalité peut sembler, à bien des égards, ambiguë. Elle contribue en effet à suggérer que ce qui relève du domaine de l'éducation peut se circonscrire à la seule relation que les parents entretiennent avec leurs enfants. De la sorte, l'appréhension des problèmes d'éducation, délibérément réduits à la sphère de la famille, ignore le contexte socio-historique dans lequel ils se sont développés.

Ce réductionnisme soulève deux problèmes. D'une part, il semble que la bonne éducation ne se réduise pas à une appréhension strictement comportementaliste des parents en termes de fonction parentale. Il faut également considérer le rôle des parents, dans sa dimension symbolique ; ce qui renvoie plus particulièrement à la socialisation entendue comme l'apprentissage des règles de vie en société. D'autre part, il importe de souligner que les conditions de cette transmission varient considérablement d'une époque à l'autre ; et que ce que nous nommons crise de parentalité est avant tout une conséquence de ces bouleversements.

Autrement dit, on peut estimer que les difficultés en matière d'éducation ne sont pas simplement liées à l'inadaptation des parents, mais au monde qui a changé. C'est la raison pour laquelle il importe de se saisir de ce problème, crucial pour la pérennité même de notre société, en termes de solidarité et non simplement en termes de parentalité. Ce déplacement de perspective consiste en fait à se demander comment on peut agir en amont, c'est-à-dire antérieurement au constat des difficultés effectives des parents en matière d'éducation des enfants.

\*\*\*\*\*

*Synthèse réalisée par Stéphane CORBIN, sociologue au CERReV  
(Centre d'Etude et de Recherche sur les Risques et les Vulnérabilités) – Université de Caen*